

soirs; un peu de sable, que l'on recouvre avec de la paille. On continue ainsi pendant trois semaines à un mois; on enlève ensuite le sable que l'on mêle au fumier et qui forme avec lui un excellent engrais. Mais c'est dans les étables de moutons que le sable trouve son meilleur usage. "J'ai coutume, dit Pietet, de répandre dans les étables et dans les cours de mes moutons un demi-pied de sable, que je couvre de paille. J'ajoute journellement de nouvelles couches de paille, afin de conserver mes laines aussi propres que possible. Après deux ou trois mois, le sable imprégné de déjections, me fournit un excellent moyen d'engrais pour les terres froides et les prairies." On ne saurait trop recommander cette pratique aux propriétaires de moutons; car, outre qu'elle est productive de bons engrais, qui auraient été perdus sans cela, elle contribue à la santé des troupeaux en rendant les étables moins humides, ce qu'on n'obtient pas, en employant la terre au lieu du sable.

"Dans la province hollandaise de Twente, rapporte M. Bœnnigghausen, on emploie le sable pour faire le fond de la litière aux étables des moutons; il y est destiné à fournir l'engrais des prairies. Avant les gelées, on le sort des étables et on le distribue en petits tas sur les prés; avant le dégel, on brise les tas et on répand l'engrais. Le plus grand effet de cet engrais se remarque sur les prairies d'un sol peu consistant, spongieux, ou infecté de mousses, surtout lorsque le sable employé en litière est très-grossier. De tous les sables à employer de la sorte, les sables calcaires ou marneux sont cependant les meilleurs. Aux environs d'Yarmouth, en Angleterre, on choisit pour litière des sables pris sur les bords de la mer; ce qui augmente encore leur efficacité.

Dans certaines exploitations qui n'ont pas à leur portée une carrière ou un terrain de sable sans autre destination, on prend le sable de litière même sur les terres en culture. Mais on a soin de ne pas enlever toute la couche supérieure; ce qui ôterait toute la fertilité; on fait de distance en distance, à trois ou quatre pieds, par exemple, des rigoles, dans le sens de la largeur des champs, d'où on enlève le sable, et qui se nivellent ensuite par l'action de la charrue et de la herse. L'engrais obtenu par cette pratique est celui qui produit le plus de paille et le plus de grain.

REVUE DE LA SEMAINE

Un illustre historien anglais, Gibbon, dit que les nations ne périssent jamais par défaut d'argent, mais par défaut de principes. Cette conclusion à laquelle l'éminent écrivain est arrivé, après avoir profondément étudié les annales des peuples, est conforme à cette parole de l'Esprit-Saint: *Si le Seigneur ne garde la ville, c'est en vain qu'on veille pour la garder.* Aussi les gouvernements auront beau travailler à l'agrandissement et à la prospérité matérielle des nations, s'ils n'ont pas la religion pour boussole et pour appui, ils auront bientôt des jours de faiblesse et de décadence; puis ils crouleront infailliblement.

Non, Dieu n'est pas une froide abstraction avec laquelle il n'est plus besoin de compter dans notre âge de lumière. Quoiqu'on dise et quoiqu'on fasse, il reste la cause première, unique, universelle; la présomption des hommes et les succès d'un instant ne sauraient l'empêcher d'être ce qu'il est: le Dieu tout-puissant, tout juste, tout bon qui a daigné, dans la personne de son Verbe, se faire homme et mourir pour sauver les hommes. Celui qui veut se mettre en dehors de sa loi de miséricorde ou en entraver l'exécution, donnera sur l'écueil, et il demeurera toujours vrai que le Dieu-Homme a fondé sur la terre une Eglise, société par-

faite où toujours son Esprit réside; et dont le Chef-visible, successeur de Pierre, est l'infailible interprète de la vérité révélée contenue dans les Ecritures et la Tradition qui les explique.

Presque sous nos yeux, Napoléon Ier et Napoléon III ont eu une large part des biens et des influences de ce monde; le bruit de leur nom a retenti jusqu'aux limites même du globe; mais ils ont cru pouvoir mépriser l'œuvre par excellence de l'Homme-Dieu, la sainte Eglise, et faire la guerre au successeur de Pierre; ils se sont imaginé que la religion catholique était entre leurs mains un moyen de gouvernement comme un autre, qu'ils pouvaient la regenter ou la briser lorsqu'elle refuserait de se plier à leurs volontés. L'histoire de Waterloo et de Sédan est là pour montrer qu'ils se sont trompés. La foudre seule du Dieu des chrétiens produit ces terribles représailles.

Cependant les leçons de l'histoire n'instruisent que ceux qui sont capables de les comprendre. Et aujourd'hui, comme ils sont nombreux ceux à qui peuvent s'appliquer ces redoutables paroles du prophète-roi: *oculos habent et non vident; aures habent et non audient*: ils ont des yeux et ils ne verront pas; ils ont des oreilles et ils n'entendront pas; Oui, l'aveuglement est profond puisque, en dépit des leçons du passé, la persécution contre les ministres et les œuvres de l'Eglise sévit avec plus de rage que jamais. Mais, souffrons avec patience, sachons mériter que le Seigneur prenne lui-même en mains les intérêts de sa cause, et le sort des Napoléon sera celui des Bismarck, des Blanco et de tous ceux qui veulent faire la guerre au Nazaréen: à leur tour ils devront confesser leur impuissance.

Il faut bien se garder de croire, toutefois, que ces lattes que soutient la sainte Eglise empêchent le bien de se faire. Loin de là. La fin que Jésus-Christ s'est proposée en instruisant les Apôtres et en les envoyant prêcher sa doctrine, c'est avant tout la gloire de Dieu et le salut des âmes. S'il arrive quelquefois que les sociétés obéissantes et catholiques soient plus prospères, plus heureuses et plus puissantes que les autres sociétés, cette force, ce bonheur et ces richesses ne sont que des avantages accessoires, et ne peuvent être leur partage réel et constant que lorsque, rois et sujets, dans ces sociétés, remplissent fidèlement leurs devoirs, chacun dans la position que la Providence leur a assignée. Il est rare qu'il en soit ainsi; et n'attendons point ce résultat de nos gouvernements athés et révolutionnaires. De nos jours les peuples les plus puissants ne sont pas des peuples riches, et encore moins des peuples heureux.

Mais la fin essentielle du Dieu créateur et rédempteur se poursuit. La persévérance des confesseurs de la vérité au milieu de la persécution rend à Dieu une grande gloire, et leurs nobles exemples donnent du courage aux faibles et réveillent la foi où elle semblait endormie pour toujours. N'est-ce pas, en effet, un spectacle comparable à celui des premiers siècles de l'Eglise, de l'ère des Néron, des Dioclétien et des Julien l'Apôstat, que celui donné aujourd'hui par le vaillant clergé et tous les catholiques de la Prusse? — Cinq héroïques évêques et 1,081 prêtres sont emprisonnés et condamnés à des amendes exorbitantes; des hommes, des femmes y expient de différentes manières leur attachement à la religion; des fonctionnaires s'y voient ravir leurs emplois et sont condamnés à des déplacements pénibles; enfin beaucoup d'églises y sont fermées ou enlevées aux catholiques.

Cette attitude ferme et courageuse des fidèles, en face de la persécution, ne console pas seulement l'Eglise et n'affermait pas seulement ses enfants, elle produit aussi la plus sa-